

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

adaptés ces différen-  
net tout particulier;  
bes un cachet vral-

fine, dont la traine se  
boutons; cette in-  
at servir pour la ville  
de, en y boutonnant  
lativement très-mo-

boutonne au bas de  
corset Sallane; il se  
— et avec longue  
prix, 30 francs.  
ement, il est néces-  
3, rue Vivienne, les  
longueur de la robe  
ville, et, pour les  
eur du devant de la

oublie de lire dans  
ouvel avantage offert  
nos abonnés.

faut en dépit des ri-  
le depuis la décou-  
sa puissance fécon-  
es racines, enfouissez  
les de sable, arrosez  
e appartement, tout  
orticoles ont comblé  
es. Ce composé chi-  
t par an. Il se vend  
rale des agriculteurs  
ctiores.

particulièrement la  
en face Saint-Roch),  
gance de ses modé-  
ersonne en deuil de  
on trouvera exposés  
odèles de la saison,  
les noirs.  
quelques prix:  
depuis. 65 fr.  
... 150  
on. 250 à 300  
en douze heures.

13, boulevard Saint-  
saires de la salie-  
rie et de bon goût!  
parmi ces véritables  
à la disposition des  
erchent à utiliser leur  
ainsi que des écrans

Les dames qu'incom-  
vres ou sur les joues  
nre produit, la Pâte  
an-Jacques-Rousseau,  
poudres, elle est sans  
ussite certaine.

BIEN  
BIEN  
BIEN  
BIEN  
BIEN  
BIEN



RÉSUS

at, 13, quai Voltaire.



1. TOILETTE DE DINER. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de dîner. — Bande en tapisserie. — Bas de cordon de sonnette. — Motif pour bande boutachée. — Dessin de tapisserie. — Quart de talonnet de piano. — Bourse

brodée au point russe. — Panier à ouvrage (trois dessins). — Dessus de porte-cartes. — Tapisserie. — Paléot en velours. — Toilette de bal. — Toilette de jeune fille (devant et dos). — Coussin de s'letto (devant et dos). — Hébos. SUPPLÉMENT : Plancha de modes colorées.



2. BANDE DE TAPISSERIE. \* Lila. ■ Lila clair. ■ Vert. ■ Vert clair. ■ Vert foncé. ■ Vert olive. ■ Vert lilial. ■ Marron très-foncé. ■ Gris tourterelle foncé. ■ Gris tourterelle clair. ■ Bleu paon. ■ Bleu clair. ■ Bleu pâle. ■ Jaune feuille morte foncé. ■ Jaune feuille morte clair. ■ Orange. ■ Orange clair. ■ Lie de vin foncé. ■ Lie de vin clair. ■ Blanc. ■ Blanc matité. ■ Rose clair. ■ Rose clair. ■ Noir.



3. BAS DE CORDON DE SONNETTE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de dîner en faille gris-perle. — La jupe, à traîne est ornée de plissés; un gros nœud enserre tous les plis qui forment les lés de derrière; le devant a pour ornement trois plissés dans le bas, puis une sorte de passementerie quadrillée à jours avec effilés dans le bas qui, disposée sous trois plis de faille, forme un tablier. Coiffage uni, garni en carré de petite lila de faille. Manches demi-larges, ornées de plissés. — Modèle de M<sup>me</sup> Daboy, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

2. Bande de tapisserie. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Thorel, à la Religieuse, 453, rue Saint-Denis. — Cette bande convient pour rideaux, portières, meubles, etc. Pour les couleurs à employer, voir les



4. MOTIF POUR BANDE BOUTACHÉE.

indications qui se trouvent sur notre dessin. À côté de chaque signe qui représente ces couleurs

3. Bas de cordon de sonnette à broder au point russe. Pour cet ouvrage faudra se servir d'un drap, de solin ou de cachemire de la même couleur que les tures. La broderie terminée, on encadre le cordon d'une frange assortie à la broderie.

4. Bande boutachée pour bas de piano. — Ce motif se répète autant de fois qu'il sera nécessaire.

5. Dessin pour tapisserie. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Thorel, à la Religieuse. Ce dessin peut servir pour draps, tabouret ou coussin. Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents. La nomenclature de ces couleurs se trouve sous le dessin.

6. Bourse brodée au point russe. Notre dessin représente un côté de la bourse. En reprenant le dessin pour l'autre côté, on pourrait primer le milieu et le



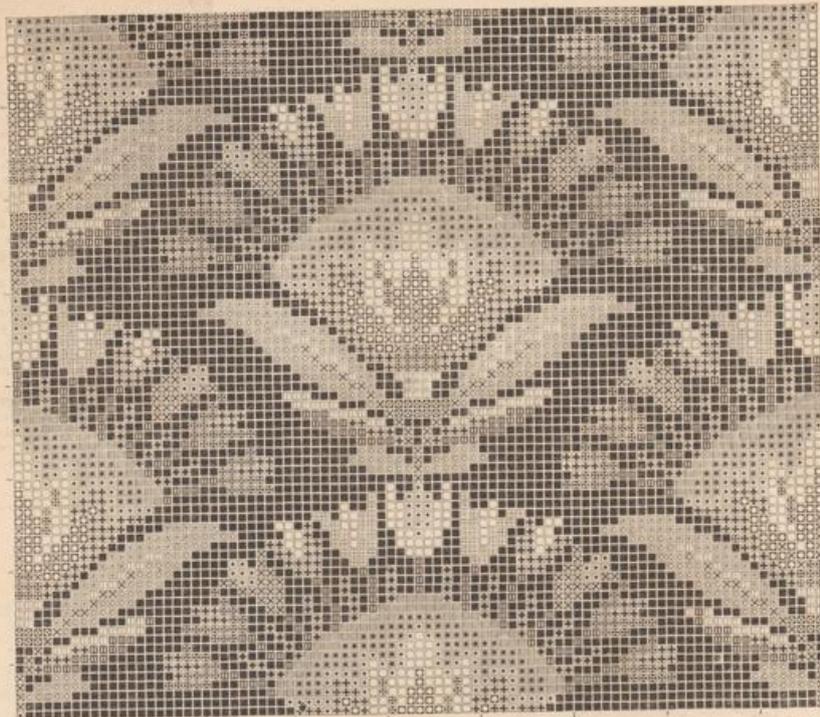
indications qui se trouvent sur notre dessin, à côté de chacun des signes qui représentent ces couleurs.

3. Bas de cordon de sonnette à broder au point russe. — Pour cet ouvrage, il faudra se servir de drap, de satin ou de cachemire de même couleur que les tentures. La broderie terminée, on encadre le cordon d'une ganse assortie à la broderie.

4. Bande soustachée pour bas de Japon. — Ce motif se répétera autant de fois qu'il sera nécessaire.

5. Dessin courant en tapisserie. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Thorel : A la Religieuse. — Ce dessin peut servir pour chaise, tabouret ou coussin. Les couleurs à employer sont indiquées par des signes différents. La nomenclature de ces couleurs se trouve sous le dessin.

6. Bourse brodée au point russe. — Notre dessin représente un côté de la bourse. En répétant le dessin pour l'autre, on pourrait supprimer le médaillon du milieu et le rem-



5. DESSIN DE TAPISSERIE. ■ Noir. ■ Marron. ■ Gris-bleu. ■ Rouge. ■ Rose. □ Rose tendre. ■ Vert foncé. ■ Vert feuille morte. ■ Vert clair. □ Vert d'eau. ■ Bleu foncé. ■ Bleu clair. ■ Soie jaune d'or. ■ Laine jaune. ■ Havane. ■ Vert bouteille.

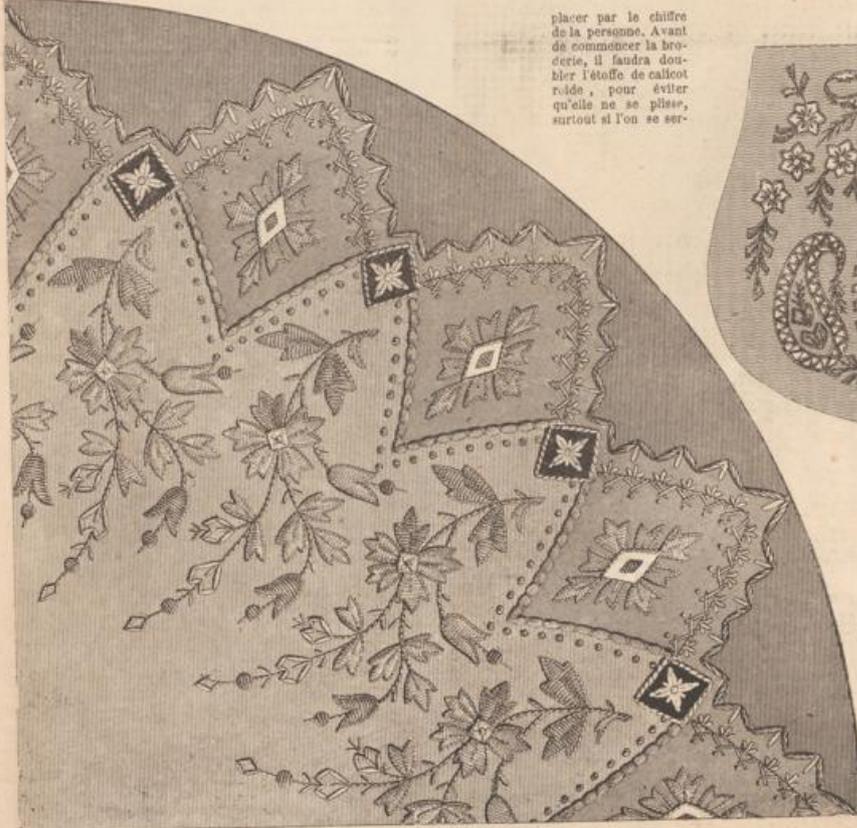
vait de cachemire ou de soie.

7. Quart de tabouret de piano, en application de drap sur drap, orné de broderies au passé et au point russe. Les grandes dents sont encadrées d'une soie torsée ou de laine, retenues à intervalles égaux par des points de traversé faits avec de la soie d'une autre couleur.

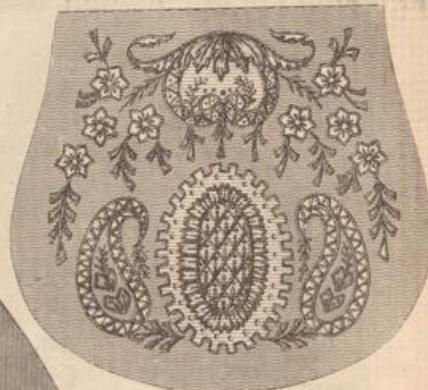
8 à 10. Petit panier à ouvrage. — Modèle de chez M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rahan. — Ce joli petit panier est en paille nattée, orné de bandes de drap découpé, et brodé à points lancés avec de la laine. Le dessin 9 représente la bande du milieu, grandeur naturelle, et le dessin 10 la bande qui se trouve de chaque côté de l'anse. Les deux bouts sont recouverts de laine peignée.

11. Porte cartes. — Pour ce travail on peut employer du cuir, du cachemire ou de la soie, mais le cuir est préférable. Le petit quadrilatère se fait au point de jonction ou bien à l'aiguille avec de la soie cordonnée retenue aux angles par un petit point de traversé. Les motifs ornant les qua-

placer par le chiffre de la personne. Avant de commencer la broderie, il faudra doubler l'étoffe de calicot rigide, pour éviter qu'elle ne se plisse, surtout si l'on se ser-



7. QUART DE TABOURET DE PIANO.



6. BOURSE BRODÉE AU POINT RUSSÉ.

tre coins sont également encadrés d'un point en sautoir. Quant aux chiffres, ils sont brodés au passé et peuvent être remplacés par d'autres de même grandeur.

12. Motif en tapisserie. — Les couleurs à employer sont indiquées sous le dessin.

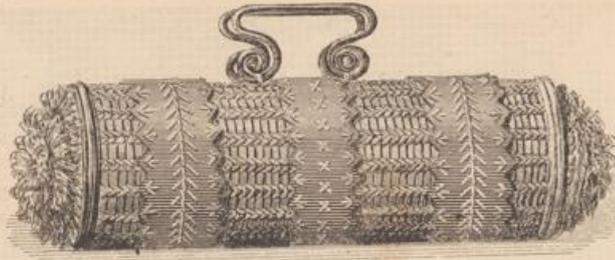
13. Paletot en velours assorti de nuance à la robe, orné de franges et de passementerie. — Modèle de M<sup>me</sup> Dubois, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

14. Toilette de bal en faille blanche, garnie de six volants plissés en faille blanche. Un premier rang de dentelle repose sur ces plissés; deux autres rangs de dentelle, séparés par des plissés, forment le tablier de cette toilette; une traîne d'azalées coupe transversalement le tablier et se termine du côté gauche par une touffe des mêmes fleurs. Une autre

toilette d'asalées est placée plus bas sur la jupe près du pan de faille qui fait queue. La jupe est drapée de faille dentelle par derrière. Corsage de faille à longues basques découpées sur le côté; le tour des épaules est garni d'une dentelle blanche très-basse, sur laquelle est posée une légère guirlande d'asalées, couronne ronde des mêmes fleurs posée en arrière. — Modèle de M<sup>me</sup> Dubois.

15-16. Toilette de jeune fille, en cachemire blanc, vue de face et de dos. — Un plissé est posé en dessous du bord du jupon, découpé à dents carrées, garnies tout autour d'un plissé de faille blanche. La tunique princesse est également découpée à dents carrées, garnies de même, et est drapée derrière par une écharpe de faille blanche. Une échelle de petits nœuds à double face, faille et cachemire, orne le devant de cette tunique. Autour du décolleté carré, plissé et modeste à plis, biais ornés en crêpe lisse. Manches demi-longues. — Modèle de M<sup>me</sup> Day-Fallette, 15, boulevard de la Madeleine.

17-18. Toilette de fillette de cinq à neuf ans, en cachemire fantaisie, de forme princesse devant et formant paletot ouvert derrière et sur le jupon plissé. Un plissé de faille garnit les contours de ce vêtement. Nœuds aux poches. — Modèle de M<sup>me</sup> Day-Fallette.



8. PANIER A OUVRAGE.



9. BANDE DU PANIER.

Toilette de réception en faille vert de gris. — La jupe est garnie de plissés très-touffus et recouverte presque entièrement de draperies de faille affectant, par derrière, la forme d'une tunique à pans alius, garnie tout autour d'un large biais de velours de soie vert myrte et d'un ciffé à glands des deux vêts, n. élé de brins de chenille. Le devant de la jupe est orné de draperies formant des plis plats disposés diagonalement et réparés, par groupes de trois, par des biais de velours et des ciffés. Le corsage, décolleté en carré, est orné d'un petit plissé retenu par un rouleau de velours. Le carré du décolleté est rempli par un plissé de faille, que l'on peut remplacer, pour toilette de dîner, par un plissé de crêpe lisse. Manches plates, ornées de deux plissés séparés par un biais de velours.

Robe d'intérieur, en velours et faille, de forme princesse, s'ouvrant devant sur un jupon de faille caroubier, garni de quatre volants plissés. Un plissé caroubier orne tout autour cette robe d'intérieur d'une élégance extrême, et qu'on peut reproduire en cachemire, en cachemire; une lourde cordellère de soie entoure la taille, retombe très-bas sur la jupe et se termine par de gros glands de soie. Jabot, col et sous-manches en dentelle blanche. Modèles de M<sup>me</sup> Moret et Monceti, 48, boulevard Haussmann.



14. TOILETTE DE BAL.

15. PALETOT EN VELOURS.

...ion en faille vert-  
... est garnie de plis-  
... recouverte presque  
... traperies de faille af-  
... ère, la forme d'une  
... iques, garnie tout au-  
... biaux de velours de  
... et d'un effilé à glands  
... de brins de che-  
... de la jupe est orné de  
... des plis plats dis-  
... ment et séparés, par  
... par des biais de ve-  
... les. Le corsage, dé-  
... est orné d'un petit  
... carré du décolleté est  
... remplacer, pour toilette  
... ches plates, ornées de

...e princesse, s'ouvrant  
... de quatre volants plus  
... robe d'intérieur d'une  
... on sicilienne, en ca-  
... sure la taille, retombe  
... glands de soie. Jabot,  
... des de M<sup>me</sup> Moret et



6<sup>e</sup> Année N<sup>o</sup> 267

Dimanche 11 Février 1877

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*  
13 Quai Voltaire Paris

*Vendues de M<sup>me</sup> Moret et Moncuit, 18, Boulevard Haussmann. Éventails de  
la Parfumerie Nisou, 31, rue de Quatre Septembre. Corsage et Japonais de la M<sup>me</sup> de Plancher, 31, rue Vivienne. 31  
Garnitures de la M<sup>me</sup> Hallyet et Martin, 68, Boulevard Sébastopol.*

NOS PATRONS D

Nos ateliers de  
jours non fériés de  
au premier étage.

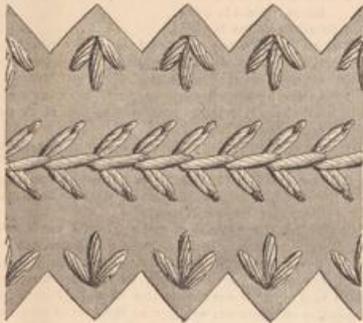


Toute letrice de  
midi à cinq heures p  
immédiatement les p  
Les patrons qui  
sont coupés et expé  
au plus tard après  
L'absence des dem



NOS PATRONS DÉCOUPÉS DE GRANDEUR NATURELLE

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage.



10. BANDE DU PANIER.

Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire.

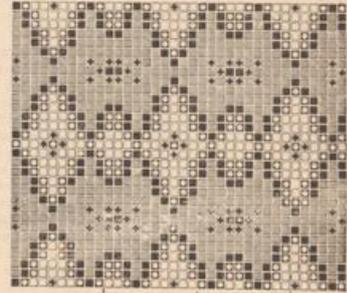
Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande. L'affluence des demandes qui, à certaines époques de l'an-



11. DESSIN DE PORTE-CARTES.

née, nous arrivent par milliers à la fois, rend quelquefois ce délai nécessaire. — Nos lectrices des départements savent en outre que leur lettre met un ou plusieurs jours à nous arriver par la poste, selon la distance, et qu'il en est de même des patrons que nous leur adressons.

Le prix de chaque patron coupé, pris au bureau ou en-



12. TAPISSERIE.

□ Blanc, ■ Soie jaune, ■ Noir, □ Pointes, \* Vert millet.

voyé franco, est de 1 fr. 50 pour toute la France et l'Algérie.

Le même patron, en mousseline, coûte 3 fr. pour toute la France et l'Algérie.



15. TOILETTE DE JEUNE FILLE (DEVANT).

17 ET 18. COSTUME DE FILLETTE (DEVANT ET DOS).

16. TOILETTE DE JEUNE FILLE (DOS).

## COURRIER DE LA MODE

## RENSEIGNEMENTS UTILES

On annonce quelques bals costumés pour la fin du carnaval. C'est là une occasion unique de briller et de se montrer élégante, de faire preuve de tact et de goût par le choix intelligent d'un costume bien en rapport avec sa tournure, son type particulier. Il n'est pas difficile de découvrir les petites prétentions de chaque femme par le choix même d'un déguisement destiné à faire valoir, à mettre en lumière ses avantages physiques. Celles, en effet, qui ont un pied cambré, étroit, une jolie jambe, adoptent le costume court et se transforment en soubrettes, en paysannes, en Espagnoles, etc., etc.; d'autres, au contraire, qui laissent à désirer sur ce point, mais qui se reconnaissent une tournure imposante, choisissent un costume his'orique : de reine Margot, de châtelaine moyen âge, de marquise Pompadour. Si on possède de longs cheveux, épais et brillants, on devient Suissesse, ou odalisque, ou Georgienne, afin de laisser voir de longues et lourdes nattes tombant bien bas. Les tailles minces et souples se dessinent dans un étroit et long corsage de bergères Watteau; les yeux noirs et profonds s'allongent encore pour s'harmoniser avec un costume oriental. Du reste, rien de plus naturel que de chercher, quand on peut s'affranchir un peu de la convention convenu imposé par la mode, ce qui est le plus seyant. Dans ce cas, il est impardonnable de se tromper; aussi conseillerai-je à mes lectrices de s'examiner elles-mêmes avec la plus grande impartialité, avant de décider de leur transformation en princesse de conte de fées. Chercher à se faire illusion sur sa personne, se croire à tort telle ou telle perfection autorisant tel costume un peu excentrique, un peu risqué, quand cette perfection n'existe pas, c'est aller au devant du ridicule en cherchant le succès. Il n'est pas toujours facile d'éviter les critiques malveillantes; mais il est inutile de les provoquer en faisant montre de prétentions non justifiées. Soyons plus sévères pour nous-mêmes que le public ne saurait l'être, c'est peut-être le seul moyen de ne pas s'attirer ces petits déboires, ces blessures d'amour-propre, qui font véritablement souffrir, en dépit de toute la philosophie que l'usage du monde et de ses noirceurs donne à ceux qui la fréquentent.

Je ne saurais parler d'autre chose en ce moment que de toilettes de soirées et de bals. On n'a plus à s'occuper des costumes de rue et de jour jusqu'au printemps prochain; on use ceux que l'on possède et on n'en fait pas de nouveaux dans la crainte de voir la mode faire trop brusquement volte-face. D'ailleurs, il n'est guère de familles, à moins de grand deuil, où on ne songe plus ou mieux à profiter des derniers jours de la saison des fêtes et des plaisirs. On parle en ce moment de plusieurs bals blancs, ainsi nommés parce que toutes les danseuses sont des jeunes filles à qui, entre parenthèses, il est loisible de s'habiller en bleu ou en rose. La tarlatane et le tulle font les frais de ces toilettes; mais le luxe d'une part et les formes adoptées par la mode exigent presque toujours un mélange de faille. Les corsages sont presque toujours en faille, de forme cuirasse et lacés derrière. La robe princesse est aussi très-bien portée pour robes de bals de jeunes filles. Elle est également lacée derrière. Il est de bon goût de ne pas admettre pour ces toilettes, où la simplicité doit surtout présider, des ornements compliqués, des franges ou des broderies de chenille d'or ou d'argent, les énormes traînes de fil sur que la mode préconise. Il faut laisser aux femmes le charme que répand autour d'elles la jeunesse, avec son coloris éblouissant, le velouté et l'éclat de son teint avec son regard limpide, et son frais sourire suffit à embellir un front de dix-huit ans. C'est là une parure et un ornement dont seront toujours jaloux les plus merveilleuses beautés et que ne sauraient rendre aucun des artifices auxquels on a recours quand on les a perdus.

En revanche, il est loisible à la coquette des femmes de se livrer carrière dans les détails de la toilette de bal telle qu'elle est comprise en ce moment. On ne vit jamais pareille profusion de garnitures, de broderies, de franges de tous genres. La chenille se montre sous toutes les formes. On brode en chenille sur faille; alors ce sont des guirlandes de fleurs aux teintes douces, merveilleusement nuancées avec feuillages bruns ou verts. Presque toutes ces broderies sont de tons un peu effacés et les feuilles mortes font fureur. On brode aussi en chenille le tulle, la gaze, et on associe à l'étoffe ainsi ornée des franges mêlées sole et chenille. J'ai vu également ces broderies pointillées d'or ou d'argent; en ce cas, les franges sont aussi mêlées de fils d'or ou d'argent. A ce genre d'ornement, on joint comme accessoire et coiffure des épis d'or, des grappes de raisin d'or mêlées ou non à des fleurs assorties de couleurs

avec la robe ou bien tranchant absolument. Surtout le bon goût exige que l'on n'associe entre elles que des teintes pouvant se trouver ensemble sans produire un effet criard. Plus une mode est bizarre ou excentrique, plus il faut apporter de soins à ne pas la rendre plus extravagante encore par la façon dont on l'interprète et dont on l'applique.

Le crêpe lisse, le crêpe créyé, sont très en faveur cette année pour toilettes de bal, mêlés à la faille et au satin. On emploie le crêpe en draperies, en plissés; on le tend exactement sur l'étoffe de sole, ce qui est d'un très-joli effet, et on exécute ainsi de très-jolies toilettes avec écharpes de satin ou de faille et traînes de fleurs ou de feuillage. Les feuillages de velours aux tons feuille morte, brun, vert passé, s'associent très-bien avec les ornements en chenille et sont extrêmement élégants; on en trouve de merveilleux, très-légers, très-finement coupés, et qui, sur du crêpe, du tulle de sole, composent une garniture charmante.

L'éventail se porte généralement attaché à un ruban et fixé au bout du ruban par un nœud, ce qui évite de rapporter son éventail brisé toutes les fois qu'on va dans le monde. La mode des colliers ou des velours avec médaillons n'est plus universelle, et le large velours est, dans tous les cas, entièrement démodé. La plupart des jeunes filles et même des jeunes femmes ne mettent rien autour du cou, et ont en cela parfaitement raison. Le velours ou le collier brisent la ligne harmonieuse qui attache un cou délicat à des épaules élégantes et fines; cependant, je ne puis dire que ce soit là une règle générale; beaucoup de femmes, d'ailleurs, ne sauraient renoncer à montrer un bijou précieux; mais, je le répète, si c'est un velours qui attache le médaillon ou la croix de diamants, il doit avoir seulement un demi-centimètre de largeur. Quelques jeunes filles ont imaginé de mettre autour du cou une toute petite et très-étroite guirlande de fleurettes, mais cela ne sied pas à tout le monde.

Les gants se portent ni trop longs, ni trop courts; huit boutons représentent un terme moyen, que je conseille d'adopter.

La saison des bals est aussi celle où se trament beaucoup de mariages. C'est aux accords d'une valse de Strauss ou de Métra que plus d'une destinée se fixe; on a ensuite tout le carême pour réfléchir et on se marie à Pâques. Ne faut-il pas avoir le temps de songer aux graves détails de la mise en ménage, de la corbeille, du trousseau? Ce sont là, en somme, des affaires importantes pour la jeune fille; non-seulement il s'agit de choisir ce qui peut embellir, mais encore, en femme raisonnable, on veut employer avec discernement la somme destinée à ces achats, qui représentent un fond de toilette et de garde-robe. Le trousseau doit être à la fois élégant et solide et composé de façon à ce qu'il ne soit pas besoin de le renouveler trop vite. Sans cela, il faut diviser son choix en deux parts. Sacrifier pour une certaine partie des objets aux fantaisies du jour, mais ne pas négliger de pourvoir ses armoires de linage solide et bien fait. Voici comment, à mon avis, on devrait composer un trousseau compris de cette façon :

- 12 paires de draps de maître en toile fine avec ourlets à jours, grands chiffres brodés;
- 3 paires de draps brodés;
- 3 seulement plus fins que les précédents;
- 5 toiles d'oreiller avec volants brodés;
- 5 toiles d'oreiller avec volants plissés;
- 1 douzaine de chemises de jour élégantes; 1 variées, broderies et dentelles;
- 1 douzaine de chemises un peu plus simples, gardées de dentelle ou brodées;
- 1 douzaine en toile très-fine, avec petits plis et broderie;
- 1 douzaine en toile fine, brodées au bord;
- 1 douzaine en toile fine, simplement garnies d'un feston ou d'une dentelle;
- 1 douzaine de chemises de nuit, très-garnies valenciennes, malines et broderies;
- 1 douzaine de chemises de nuit très-ornées de petits plis, avec col, jabot et manchettes en baliste plissée et ornée de valenciennes;
- 1 douzaine 1/2 de chemises de nuit en foulard surah crème, rose et bleu, ornées de dentelle blanche;
- 1 douzaine de sauts-de-lit (6 en nanouk pour l'été, 6 en flanelle pour l'hiver), garnis dentelle et rubans;
- 6 petits jupons de dessous en foulard surah (3 ornés et piqués, 3 à volants plissés, ornés de valenciennes anglaise);
- 6 petits jupons de dessous en percale, avec volant orné de dentelle;
- 3 petits jupons de dessous en mousseline, avec volants tuyautés;
- 6 grands jupons à longue traîne, très-élégants, faits suivant le goût du jour, avec entre-deux et dentelle;
- 6 jupons dans le même genre, un peu moins riches;
- 12 jupons de jour, variés de garniture;
- 6 jupons simples à volants ornés de dentelle irlandaise;
- 12 pantalons très-ornés de dentelle;
- 12 pantalons brodés;
- 12 pantalons plus simples;
- 3 mouchoirs très riches, avec volants de dentelle de piqué;

1 douzaine de mouchoirs fantaisie, avec belles dentelles et entre-deux, grands chiffres;

1 douzaine de mouchoirs dans le même genre, plus simples;

2 douzaines de mouchoirs baliste, à ourlets à jours, beaux chiffres brodés;

2 douzaines dans le même genre, plus ordinaires;

3 douzaines de bas de fil d'Ecosse fantaisie, en couleur ou blancs, suivant la mode;

2 douzaines de bas de sole;

3 paires de bas avec application de dentelle sur le pied;

9 paires de bas, dont 3 en piqué, 3 en flanelle et 3 en nanouk, diversément garnis;

1 robe de chambre très-élégante pour l'hiver, en cachemire de l'Inde blanc, rose ou bleu, doublée de sole, ornée de dentelle;

1 autre en flanelle rose ou bleue, garni de rubans et dentelles;

2 autres pour l'été (1 en foulard surah avec coquilles de dentelle, 1 autre en mousseline doublée de foulard bleu, blanc ou rose);

Colis et manches de toile en petite quantité, car la mode varie rapidement; puis quelques accessoires, tels que fichus de dentelle, petits bonnets du matin, etc., etc.

Il va sans dire que ce devis peut être modifié suivant que l'on veut consacrer une somme plus ou moins forte à l'acquisition du trousseau; on supprime simplement un certain nombre d'objets parmi ceux qui sont entièrement de luxe, la réduction devant principalement porter sur ce qui représente le superflu et l'inutile au point de vue sérieux et pratique.

MARIE DE SAVERNY.

## L'HETMAN

DRAME EN CINQ ACTES ET EN VERS

PAR M. PAUL DEROUÏÈRE

Disperser le brouillard est œuvre de génie!

S'écrie la jeune poète dans l'un de ses plus beaux passages de son drame héroïque *L'Hetman*, joué samedi dernier à l'Odéon, aux applaudissements frénétiques d'un public délirant. Ne pourrait-on pas dire, en essayant d'imiter ce noble langage :

Vaincre l'indifférence est œuvre de génie!

Certes, on ne peut pas nier que nous soyons un peuple patriotique et fier, car le temps est trop proche encore où chaque Français se revêtit héros pour défendre pied à pied son pays envahi; mais l'heure du péril passée, — l'homme nature est ainsi fait, — il n'est souvent plus de place dans le cœur, dans l'âme de l'homme le mieux trempé que pour les ambitions mesquines, les soucis d'intérêt personnel qui agitent le monde. N'est-ce donc pas véritablement une gloire pour ce Tyléas moderne qui se nomme M. Paul Derouïère d'avoir fait jeter par deux mille poitrines haletantes, en réponse à ses vers inspirés, un cri d'enthousiasme et de foi? Si je juge l'auteur par l'œuvre, je crois pouvoir affirmer que sa plus profonde joie n'a pas été d'entendre battre toutes les mains, mais bien de sentir battre tous les cœurs.

Sans doute il est beau de se révéler ainsi un maître et un poète, mais ce qui est plus beau encore c'est de trouver le chemin des âmes et de faire vibrer la corde des plus nobles sentiments; c'est d'agiter, de remuer, de faire éclater les passions sublimes, c'est enfin de mettre un grand talent au service d'une grande idée.

Je n'essayerai pas ici de donner une analyse exacte de *L'Hetman*; mes lectrices ont toutes lu le compte rendu de cette œuvre triomphale; elles savent que la donnée même du drame, le temps et le lieu où se passe l'action, la façon dont cette action est conduite, indiquent chez l'auteur une hardiesse de conception qui est le propre du talent d'abord, de la jeunesse ensuite. Pour cette fois, l'un a admirablement servi l'autre, et il est difficile, ce me semble, de traduire mieux, en un langage plus brillant, plus énergique, plus passionné, les ardentes aspirations d'une âme chevaleresque et débordant de patriotisme.

Il est, en effet, une chose des plus remarquables dans l'œuvre de M. Derouïère: c'est la surabondance des grandes pensées s'élevant à des hauteurs inouïes au moyen des mots et des phrases les plus simples et qui semblent sortir de l'âme même des héros du drame. Froil Ghérasz, le vieil hetman, sacrifiant sa fille à sa patrie; Stenko, immolant son ardent amour au devoir; Mikla, la victime de l'holocauste; la Marucha, la sombre fanatique, sont autant de statues du patriotisme; taillées dans le marbre et dans l'airain. Les mots héroïques ou sublimes tombent de leur bouche après avoir traversé le brasier de leur cœur et soufflent aux spectateurs transportés, la flamme de l'enthousiasme.

Je n'ai entendu autour de moi ni critique, ni remarques; on ne cherchait pas à apprécier l'œuvre, on frémissait, on

palpitait sous l'étreinte et profond. Peut-on rêver un héros, pour la première fois blâsé et sceptique et de son cerveau? Les fameuses strophes grandiose par M<sup>lle</sup> Marucha. Chacun redoublait, malheureux père répé-

Qu'importe les

Certaines vers de Mikla, qui lui dit les vers, s'y fait d'acier traçant d'un des caractères ineffaçables.

La faux du moisson

dit la Marucha à Mikla

trio asservie. Et plus lo

Depuis quand ces-

Les maux de la patri

A tous ceux-là qui,

Si vos pères s'en so

Il en est du devoir

De père et fils l'ho

Et pour l'aquinter,

W! fait de l'er, je

Tout est admirable est certainement un j'ai jamais entendues vers, ni les sublimes Quelle femme n'a tr

qu'est la guerre pour l'ente mortelle, de l'in plus qu'une lente tort souffrent, que se rési

bles, des habits brod septième siècle à la co les uniformes kourak

puient par un artiste l'Ukraine, au milieu

tourmentés du Danube le plus indifférent; il cadre des îles à servir

Parlerai-je de l'intrig qu'elle était à la ha plus véritablement la

reste de Geoffroy d'ent donne au rôle de

qui est le catastrophe l'andia que le masque

l'artiste rend ce perso

J'avoue que je pré un tempérament dram

vient de la fadeur avoix délicate se par accents inspirés, pas

tenaires.

Je résume en quel l'enthou d'être au

seulement l'écho affi

On est heureux de v

lida talent dans une

où les âmes vraimen s'épanouir sans crain

seulement accessible comme une école de

l'âme.

Les Mois formen

chement relié, doré

gnifiques planches

les procédés photoch

brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce mag

par une faveur sp

Mode, qui justifieron

rout que 20 FRANCS

la France continent

Corse, l'Algérie et l'

maire à partir de

Adresser les dem

Mode, 13 et 15, qua

palpitait sous l'étreinte puissante d'un sentiment passionné et profond. Peut-on rêver un plus éclatant triomphe, quand on lit, pour la première fois, au jugement d'un public réputé blasé et sceptique, l'œuvre faite du meilleur de son âme et de son cerveau!

Les fameuses strophes déclamées avec tant de passion grandiose par M<sup>me</sup> Marie Laurent deviendront vite populaires. Chacun réalisa, en sortant, ce vers farouche que le malheureux père répète devant le cadavre de sa fille :

Qu'importent les morts! la liberté vit!

Certains vers de *l'Helman* ont cela de particulier que la voix qui les dit les grave dans la mémoire à la façon du sylvet d'acier trépané de sa pointe, sur la plaque de métal, des caractères ineffaçables.

La faux du moissonneur ne choisit pas les blés, dit la Marucha à Mikka, qu'elle condamne au nom de la patrie asservie. Et plus loin :

Depuis quand est-on séparé l'héritage?  
Les maux de la patrie incombent en partage  
A tous ceux-là qui, tous, avaient part à ses biens.  
Si vos pères s'en sont montrés mauvais gardiens,  
Il en est du devoir comme de la fortune;  
De père en fils l'honneur est un, la dette est une;  
Et pour l'acquitter, tout en vous affranchissant,  
S'il faut de l'or, payez! mourez, s'il faut du sang!

Tout est admirable dans ce troisième acte du drame, qui est certainement une des plus splendides choses que j'aie jamais entendues. On n'y saurait compter ni les beaux vers, ni les subtilités de sentiment et de langage. Quelle femme n'a tressailli en entendant Mikka dire ce qu'est la guerre pour les femmes livrées à l'anglaise de l'attente mortelle, de l'inaction impuissante et dont la vie n'est plus qu'une lente torture? C'est bien ainsi que pensent, qui souffrent, que se résignent et que se dévouent les compagnes, les mères des soldats. Cette étude du cœur féminin est aussi profonde et vraie qu'exquise d'expressions.

La mise en scène de *l'Helman* est prestigieuse tant par son exactitude des détails et des costumes, copies fidèles des costumes nationaux de l'époque, que par ses décors merveilleux. L'action se passe tantôt à Lublin, à la cour semi-barbare du roi Ladislas, vêtu, ainsi que quelques-uns de ses nobles, des habits brodés des raffines du commencement du septième siècle à la cour de Louis XIII, et auxquels se mêlent les uniformes kotaks ou polonais, dessinés avec un soin scrupuleux par un artiste de talent; tantôt dans les champs de l'Ukraine, au milieu des grandes forêts ou sur les bords tourmentés du Dniéper. Là, le pittoresque du tableau saisit le plus indifférent; il est impossible de composer mieux un cadre destiné à servir l'action.

Parlerai-je de l'interprétation? On a dit de toutes parts qu'elle était à la hauteur de l'œuvre. Je ne sais rien de plus véritablement large et beau que le jeu, la diction, le geste de Giffroy dans le vieux hetman. M<sup>me</sup> Marie Laurent donne au rôle de la Bellone kosak l'énergie farouche qui est le caractère même du personnage tracé par l'auteur, tandis que le masque sombre de la tête caractéristique de l'artiste rend ce personnage encore plus saisissant.

J'ajoute que je préférerais à la grâce de M<sup>lle</sup> Antoinette un tempérament dramatique plus accentué. Cette grâce devient de la fadeur avec un tel entourage; le souffle de cette voix délicate se perd dans le tumulte des grands effets, des accents inspirés, passionnés et parfois terribles de ses partenaires.

Je résume en quelques mots ces lignes qui n'ont la prétention d'être ni une appréciation, ni une analyse, mais seulement l'écho affaibli d'impressions vives et profondes. On est heureux de voir se lever l'aurore d'un beau et solide talent dans une atmosphère rayonnante d'honneur et où les âmes vraiment élevées peuvent respirer à l'aise et s'épanouir sans crainte. Le théâtre ainsi compris est non seulement accessible à tous, mais encore se présente comme une école de sentiments élevés et de haut patriotisme.

MARIE DE SAVERNY.

Les Mois forment un splendide album grand in-folio, richement relié, doré sur tranches, contenant treize magnifiques planches imprimées en plusieurs teintes, par les procédés photographiques inaltérables de M. Léon Vidal, brevetés s. g. d. g.

Le prix de ce magnifique ouvrage est de 30 francs. Mais, par une faveur spéciale, les abonnés de la *Revue de la Mode*, qui justifieront de leur titre d'abonnés, ne le payeront que 20 francs. (Le prix du port et de l'emballage pour la France continentale est de 3 francs en sus. — Pour la Corse, l'Algérie et l'étranger le port sera payé par le destinataire à partir de la frontière.)

Adressez les demandes à la direction de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, Paris.

L'ÉPREUVE DES FIANÇAILLES

PROVERBE EN DEUX ACTES

(Suite)

SCÈNE V

LES MÈRES, LA BARONNE (entrant d'un air très-affairé; elle tient sa tapisserie à la main).

LA BARONNE

(Au vicomte qui s'est levé.) Ne vous dérangez pas... j'ai perdu quelque chose... (Elle cherche.)

LE GÉNÉRAL

Ce que vous me dites là me semble original. Un poète qui n'a jamais fait un vers! Il est vrai que tant de vers n'ont jamais été faits par des poètes!...

LA BARONNE

Ah! vous êtes poète, monsieur!

LE VICOMTE

Hélas! oui, madame, quand mes loisirs de conducteur de colline me le permettent.

LA BARONNE (cherche ses lunettes)

Mais votre carrière de poète ne doit pas vous prendre beaucoup de temps, puisque, comme vous le disiez au général, vous n'avez jamais fait de vers?

LE VICOMTE

C'est vrai, madame; mais je n'en ai été que plus occupé.

LA BARONNE

Comment cela?

LE GÉNÉRAL (à la baronne)

Vous ne trouvez pas?

LA BARONNE

Quoi donc?

LE GÉNÉRAL

Mais... ce que vous cherchez.

LA BARONNE

Ah! mon aiguille à tapisserie?... Non, je n'ai pu encore la découvrir.

LE VICOMTE (marchant sur ses pas)

Si vous voulez me le permettre, madame, je vais vous aider dans vos recherches...

LA BARONNE

Vous savez trouver les aiguilles aussi?... Vous avez tous les talents.

LE VICOMTE (se mettant à genoux sur la tapis et commençant à chercher)

Vous êtes implorable.

LA BARONNE

Au contraire. Je vous fournis une contenance pour développer votre théorie originale sur les poètes qui n'écrivent pas.

LE VICOMTE

Avouez, madame, que la contenance ne sera pas moins originale que la théorie. (En cherchant, il disparaît à moitié sous un canapé.)

LE GÉNÉRAL

(S'adressant au vicomte.) Eh bien! commencez.

LE VICOMTE (toujours sous le canapé)

(S'adressant à la baronne.) Est-elle enfilée?

LE GÉNÉRAL

La théorie?...

LA BARONNE

Oui, avec de la laine olive.

LE VICOMTE

Alors ce sera plus facile.

LE GÉNÉRAL

Je crois que nous jouons aux propos interrompus.

LA BARONNE

Au fait, monsieur de Nancey, expliquez-nous votre phrase de tout à l'heure; vous disiez...

LE VICOMTE

Que, sans écrire de vers, j'avais été fort occupé.

LE GÉNÉRAL

Oui, c'est cela; mais comment, je vous prie?

LE VICOMTE

Mais en étudiant, en comparant toutes les littératures. Cela m'a obligé d'apprendre l'allemand, l'anglais, l'italien et même un peu de sanscrit.

LE GÉNÉRAL

En effet, c'est une sérieuse besogne... Elle transformerait vos débuts en coupe de maître.

LE VICOMTE

C'est trop dire, général; mais cette méthode me sauvera, du moins, des plus rudes écoles des débutants. (Pendant ce temps, le vicomte, toujours à genoux, est arrivé sur le devant de la scène.)

LE GÉNÉRAL

Ils n'ont que ce qu'ils méritent; car enfin toute carrière demande un stage: l'armée, l'industrie, la magistrature, les finances ont leurs écoles préparatoires... la littérature seule n'a pas de vestibule... On entre là comme dans un moulin.

LE VICOMTE (entrant sous une table à droite)

Pour moi, je fais antichambre.

LE GÉNÉRAL (à part à la baronne)

Que me disiez-vous donc, chère amie?... Il est très-sérieux ce garçon-là. C'est ce costume de gravure de mode qui vous aura trompé.

LA BARONNE

Avouez que l'erreur était possible.

LE GÉNÉRAL

Si possible que je l'ai partagée. (Le général, tout en parlant, a profité de ce que le vicomte ne l'observait pas pour se pencher et examiner de plus près ses bottines, qu'on aperçoit seules sous le tapis de la table.) — (Le général à part.) Véritablement, ce Müller est un grand homme!...

LA BARONNE

Qu'est-ce que vous regardez donc là, mon ami?

LE VICOMTE (surtout triomphalement de l'autre côté de la table. Il a à la main l'aiguille à tapisserie)

Madame, voici votre aiguille.

LA BARONNE

Merci mille fois. (Elle prend l'aiguille et elle se dirige vers la porte.) Au revoir, cher monsieur. (Avant de disparaître dans la coulisse elle se retourne vers le vicomte.) Dès que votre stage sera fini, je vous demande de ne pas oublier mon album.

LE VICOMTE

Madame! donnez-moi seulement deux mois de réflexion et je vous improviserai un quatrain à votre premier thé. (La baronne sort en souriant.)

SCÈNE VI

LE GÉNÉRAL, LE VICOMTE

LE GÉNÉRAL

Mais, au fait, quand comptez-vous commencer à écrire vos sonnets?

LE VICOMTE

Le plus tard possible. Je veux que mes enfants me fassent honneur. Je suis très-soigneux de ma généalogie.

LE GÉNÉRAL

Très-bien pensé; je vous dirai même que je suis heureux de cette causerie qui vous a révélé à moi sans un jour tout nouveau; car, jusqu'ici, je vous l'avoue, vous me sembliez plus adonné aux élégances du boulevard qu'à l'étude de la prosodie.

LE VICOMTE

Ah! général, je vous ennuie... C'est ce malheureux costume qui vous inquiétait.

LE GÉNÉRAL

Eh! bien oui. J'aimerais mieux vous voir une mise plus en harmonie avec vos occupations élevées...

LE VICOMTE

Celle de D. lannay dans la *Nuit de mai*, par exemple?...

LE GÉNÉRAL

Eh! eh! n'en riez pas trop... elle convient infiniment mieux à un poète que toutes vos élégances à la mode.

LE VICOMTE

Je le sais bien, général, et c'est précisément pour cela que je ne l'ai opté jamais.

LE GÉNÉRAL

Pourquoi donc?

LE VICOMTE

Parce que ce serait mettre cent fâcheux sur la trace de mes prédilections poétiques... Tout amour vit de mystère, et je serais confus de me voir surpris au milieu d'un tête-à-tête galant avec Erato ou Polymnie... L'esprit a sa pudeur aussi; et il ne dévoile pas plus volontiers ses pensées secrètes que le cœur ses sentiments intimes...

LE GÉNÉRAL

Tiens! tiens! C'était assez bien imaginé cela... et j'avoue que, pour ma part, je n'aurais jamais deviné une âme comme la vôtre sous ces habits de boulevardier... Vous me passez le mot?

LE VICOMTE

Comment donc! général, je vous en remercie; il prouve que mon déguisement était bon...

LE GÉNÉRAL

C'était à s'y méprendre.

LE VICOMTE.

On s'y méprend toujours; car je compte bien ne confier mon secret à personne.

LE GÉNÉRAL

Pas même à votre femme?

LE VICOMTE

Un secret pour ma femme! ah! général, vous n'y pensez pas!... Ne devrai-je pas à sa chère présence mes meilleures inspirations?

LE GÉNÉRAL

(A part.) A mon rôle! sacrébleu! je l'avais oublié. (Haut.) Oui, elle sera votre inspiratrice tant qu'elle sera jeune et jolie... Mais plus tard, quand les années auront blanchi ses cheveux, ridé son front, et plié sa taille élégante, qui sait si la Muse ne se transformera pas en expéditionnaire, bon tout au plus à recopier vos manuscrits!

LE VICOMTE

Ah! monsieur, comment pouvez-vous supposer?...

LE GÉNÉRAL

Mon Dieu! cela se voit.

LE VICOMTE (avec élan)

C'est possible, général, mais cela ne se verra pas chez moi. La vieillesse n'atteint pas une femme heureuse, et je vous jure que la mienne le sera, si elle veut bien se contenter d'être adorée toute sa vie. Je n'aurai pas une pensée qui ne lui soit consacrée, pas un plaisir qu'elle ne partage, pas une peine dont je ne revendique la propriété exclusive... Elle sera le camarade de mon esprit et la maîtresse de mon cœur... Sa grâce, sa beauté seront le type préféré que je m'efforcerai de peindre sans cesse avec ma plume, comme Raphaël reproduisait toujours sous son pinceau l'image bien-aimée qui inspirait son génie... (Voyant le traité du général s'embrasser.) Mais, pardon, général, je dois vous paraître bien ridicule...

LE GÉNÉRAL (lui prenant la main)

Noo, mon cher enfant, vous êtes charmant ainsi... Croyez-moi, ne rougissez jamais de ces élan de chaleurs enthousiastes! Combien je les préfère à l'indifférence calculée de notre jeunesse sans sourire, qu'aucune pensée généreuse n'émeut, qu'aucun sentiment élevé ne passionne et qui semble avoir choisi pour devise le « Nil invari » de nos anciens... Place école que celle-là : ses premiers sujets se recrutent dans les collégiens fourbus avant l'âge, qui, ne se sentant pas assez d'esprit pour être gais, se sont faits tristes par nécessité...

LE VICOMTE

Oh! merci, général, de m'encourager ainsi! Si M<sup>lle</sup> Clotilde veut mettre autant d'indulgence à me comprendre, j'espère qu'il me sera permis...

LE GÉNÉRAL (sérieux et visiblement triste)

Ne me remerciez pas ainsi; car, hélas! ce mariage ne peut avoir lieu... Mais croyez que je le regretterai toute ma vie, maintenant que je sais tout ce que vous valez.

LE VICOMTE (douloureux)

Comment, monsieur, vous me refusez?...

LE GÉNÉRAL

Hélas! j'y suis forcé. Du reste, vous serez le premier à me remercier de ma résolution quand vous connaîtrez le motif qui me l'a dictée.

LE VICOMTE

Oh! de grâce expliquez-vous.

LE GÉNÉRAL

Ma fille n'est pas la femme qu'il vous faut.

LE VICOMTE

Mais pourquoi cela, général? elle a toutes les qualités que je cherche : élévation d'esprit, délicatesse de sentiments, rehaussés encore par le charme de la jeunesse et de la beauté...

LE GÉNÉRAL (le plus au plus triste)

Pauvre garçon, c'est là que je vous attendais... « Si jeunesse, sa beauté!... » Oh! je comprends que vous ayez compté sur ces deux sources d'inspiration... Un poète... c'est bien naturel. — Hélas! mon pauvre enfant, qu'il est dur pour un père d'achever ce qui me reste à vous dire...

LE VICOMTE

Parlez, je vous en prie, général, je suis à la torture.

LE GÉNÉRAL

Quel âge donnez-vous à Clotilde?

LE VICOMTE

Mais dix-huit ans, je crois.

LE GÉNÉRAL

Hélas! ..

LE VICOMTE

Pourquoi ce soupir?

LE GÉNÉRAL (avec des larmes dans la voix)

Mais parce que ma pauvre enfant est une vieille femme. Elle a quarante-cinq ans, que dis-je? peut-être soixante; je ne sais plus, moi...

LE VICOMTE

(A part.) Voyons, est-ce que le général devient fou? (Haut.) Général, je ne vous comprends pas.

LE GÉNÉRAL

Vous n'allez que trop me comprendre... Écoutez-moi. — Il y a bientôt un mois, c'était pendant le séjour que vous fîtes à votre terre de Normandie, je revenais avec Clotilde de faire une promenade à pied, quand tout à coup un encombrement de voitures nous força de nous arrêter rue du Bac... Nous attendions là depuis un instant, quand un tombereau pesamment chargé renversa un enfant d'une dizaine d'années qui travaillait la rue... La lourde charrette ne put s'arrêter à temps, et la roue s'abattit sur la tête de la pauvre petite... Nous étions à deux pas... Nous entendîmes un craquement horrible d'os broyés... et des lambeaux de moelle sanglante jaillirent jusque sur la robe de ma fille... Clotilde ne perdit pas connaissance; seulement un tremblement convulsif agita tous ses membres... sa figure devint livide... ses yeux erraient dans le vide; à toutes mes questions elle ne répondait que par des mots inarticulés; un instant, je la crus folle.

LE VICOMTE

Grand Dieu! quel malheur!

LE GÉNÉRAL

Et, comme elle ne pouvait faire un pas, je la déposai dans une voiture qui passait et je regagnai l'hôtel avec des terreurs impossibles à rendre... J'abrège, car ces souvenirs me font trop de mal... Enfin, dans la nuit, une fièvre cérébrale se déclara. Vous savez quels ravages peuvent causer ces terribles maladies... Les cheveux de ma Clotilde revinrent tout blancs. Nous l'avons sauvée cependant, mais elle, la pauvre enfant, avait perdu sa jeunesse... (Un silence.) Comprenez-vous maintenant, monsieur, pourquoi j'ai tant tardé à répondre à vos questions sur la santé de Clotilde et comment à côté du bonheur d'avoir sauvé ma fille se place le chagrin inconsolable de n'avoir pu la sauver tout entière... (Il essuie une larme.) (A part.) Je crois que mon récit de Télémaque n'est pas d'une trop mauvaise facture.

TH. DE CAËR.

(La suite au prochain numéro.)

## LES MENUS D'UN CORDON BLEU

## MENU D'UN DINER DE 8 A 10 COUVERTS

Potage purée de légumes frais.

Hors d'œuvre :

Pickles de l'Inde,  
Crevettes,  
Bœuf,  
Olives farcies.

Jambon au vin de Madère.

Filet de soles.

Poularde truffée à la financière.

Filet de bœuf rôti.

Salade.

Truffes au champagne.

Petits pois au sucre.

Gâteau au marasquin avec macédoine de fruits.

Dessert.

Truffes au champagne. — Choisissez de belles truffes noires du Périgord, rondes et à peu près d'égal grosseur, lavez-les et brossez-les avec soin, épéchez-les minutieusement sans les abîmer, puis faites-les cuire entières dans une casserole, avec du lard haché, bouquet garni, sel, poivre et une demi-bouteille de champagne ou de madère, suivant le goût; servez dans leur cuisson, après avoir eu soin de passer le bouillon.

Truffes sous la serviette. — Lavez et nettoyez bien, enveloppez chaque truffe dans cinq ou six morceaux de papier d'office mouillés légèrement et faites cuire dans les cendres chaudes pendant une heure; ôtez le papier, essuyez les truffes et servez dans une serviette pliée comme pour les œufs à la coque.

UN CORDON BLEU.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER & C<sup>ie</sup>  
35, Quai des Grands-Augustins, Paris.

Amour et Devoir, par M<sup>lle</sup> Mathilde de Saint-Vidal. Un vol. in-12. . . . . 3 fr.  
Le Bonheur au Foyer, lettres d'une mère à sa fille, par M<sup>lle</sup> Julie Perbault. Un vol. in-12. . . . . 3 fr.  
L'Éducation du Cœur, causeries et études morales, par la même. 2<sup>e</sup> édit. Un vol. in-12. . . . . 3 fr.  
Le Talisman de Marguerite, par Alfred Séguin. Un vol. in-12. . . . . 3 fr.

## REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La nouvelle concession faite par M. de PLUMONT aux abonnées de ce journal a été d'un bon nombre de femmes qui, parait-il, reculaient un peu devant ce beau corset de satin, donné à 70 francs au lieu de 100 francs. Non pas qu'elles ne se sentissent tentées par la grâce et l'élégance de ce joli modèle, mais parce que 70 francs sont une somme déjà considérable pour certaines positions.

Le corset *Sultane* en beau coutil blanc orné de dentelle, avec sa ceinture *Jeanne d'Arc*, répond bien mieux que tout autre aux besoins de la généralité des femmes. La maison de Plumont offrant avec ce corset un très-gracieux jupon de soirée, il n'est personne qui, le sachant, ne veuille profiter d'une occasion aussi précieuse. Ce jupon tout en sansouï, avec trois volants garnis de dentelle de Mirecourt, et monté sur ceinture plate, mesure 1<sup>m</sup>30 de longueur derrière.

Ces deux objets réunis sont donnés à raison de 45 francs à toute abonnée qui en fera la demande, et adressés franco par toute la France; le port en sus pour les colonies et l'étranger.

On doit en même temps joindre les mesures, prises sur la personne habillée, pour le corset. Quant au jupon, la longueur de devant suffit.

Pour le paiement, adresser un mandat sur le poste au nom de M. de Plumont (33, rue Vivienne).

LEÇONS français et piano à domicile. — Prix : 1 fr. 50. M<sup>me</sup> NANCY, 41, rue Turanne.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité; chez M<sup>me</sup> Dusser, 1, rue J.-J. Rousseau.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de dent A. FÉLIX Saint-Roch (en face Saint-Roch), bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison avant d'acheter; on trouvera exposés dans ses étalages tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :  
Costume simple en cachemire noir, depuis. 65 fr.  
Costume intermédiaire très-soigné. . . . . 150  
Costume riche, avec frange et galon. 250 à 300  
Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

Les éventails de la maison Liébard, 13, boulevard Saint-Denis, auront une large part dans les soirées de la saison; mais aussi quel luxe de coquetterie et de bon goût! Nos élégantes n'auront qu'à choisir parmi ces véritables merveilles artistiques. M. Liébard tient à la disposition des artistes et des jeunes personnes qui cherchent à utiliser leur talent en peinture des soies préparées, ainsi que des écrans pour l'aquarelle et la gouache.

Le trente-sixième numéro du *Journal de Musique* qui vient de paraître, contient :

MUSIQUE : *Barcarolle*, poésie de Camille du Locle, musique de Duprato. — *Un Rayon de Soleil*, poésie d'Albert D'Ipri, musique de Alph. Duvernoy. — *Pastorale*, pour piano, musique de Mendel. — *Dernière Pensée d'Auber*, prélude pour piano. (Supplément.) — *Portrait et Musique autographe d'Auber*.

Un numéro toutes les semaines, 40 centimes.

Abonnements (Paris et départements) : un an, 18 fr. ; — six mois, 9 fr. ; — trois mois, 4 fr. 50 ; — un mois, 1 fr. 50.

La *Polka barlesque*, par Offenbach, chantée par M<sup>me</sup> Judic dans le *Docteur Ox*, est la célèbre polka qu'Offenbach composa pendant son séjour en Amérique.

La *Polka barlesque* a paru dans le dixième numéro du *Journal de Musique*. Ce numéro est en vente au bureau du journal, 13, quai Voltaire, et chez tous les libraires et marchands de journaux, au prix de 40 centimes.

## REBUS



## EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Atore ton enfant, c'est bien; mais réfléchis surtout où conduit, ô mère aveuglée par l'amour, l'exercis en tout.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.